

La protection de l'environnement

Pour chacun des textes, faites un résumé et donnez votre avis sur le sujet en le justifiant.

1)

Les compacteurs, la chasse au gaspillage

Ils « compactent » leur vie pour ne plus gaspiller.

Ils sont de véritables spécialistes des brocantes, marchés aux puces, magasins « d'occase » ou « recycleries »... Ils évitent d'acheter neuf, sauf quand il n'y a pas moyen de faire autrement. Compact est l'un des derniers-nés dans les mouvements de « simplicité volontaire », fondé à San Francisco, en 2006, autour du concept de décroissance.

Il y a une question fondamentale à laquelle doit répondre tout bon « compacteur » avant d'acheter quelque chose : est-ce que j'en ai vraiment besoin ? Si la réponse est oui, c'est le début d'une longue course au matériel d'occasion. Et la recherche peut se corser : comment se procurer des médicaments, du savon, du dentifrice,

ou de la viande « d'occasion » ? Les « compacteurs » ont donc établi des exceptions dans trois domaines : l'alimentation, l'hygiène et la santé. Mais il reste à s'habiller, communiquer, se déplacer et se cultiver avec du matériel usagé...

Julie MARCEAU, *Ils « compactent » leur vie pour ne plus gaspiller*, Rue89, 10 juin 2009.

2)

L'empreinte écologique, c'est quoi ?

C'est une mesure de la surface de Nature qui est nécessaire pour subvenir à nos besoins et absorber nos déchets. En divisant la surface de la Terre par la population du globe (6 milliards et des poussières), on obtient... 2,2 hectares par personne.

Si votre empreinte écologique est supérieure à 2,2 hectares, cela signifie que si tout le monde vivait comme vous, la planète ne pourrait subvenir aux besoins de tous.

Hectare : unité de superficie équivalent à 10 000 m².

Quelques repères pour le début du XXI^e siècle :

– La moyenne mondiale de l'empreinte écologique est de 2,5 ha par personne.

– Un Européen a besoin de 5 ha pour maintenir son niveau de vie. Si tout le monde consommait autant qu'un Européen, il faudrait l'équivalent de deux planètes supplémentaires. /

– Un Américain du Nord a besoin du double d'un Européen pour maintenir son niveau de vie. Si tout le monde consommait comme un Américain, il faudrait cinq planètes supplémentaires.

– En Asie, l'empreinte écologique était encore au-dessous du niveau de la capacité biologique de la Terre il y a quelques années. Mais c'est en Asie que l'on trouve les populations les plus importantes, et les plus forts taux de croissance, notamment en Chine et en Inde. Comme ces pays commencent à adopter un mode de vie occidental, avec une utilisation massive d'énergies fossiles et de matières premières, surtout en Chine et en Asie du Sud-Est, cela peut représenter un danger global.

<http://ecofrancisation.webs.com/empreintecologique.htm>

3)

DE NOUVELLES RELATIONS ENTRE PRODUCTEURS ET ACHÉTEURS

En cette fin d'après-midi, les voitures défilent devant le magasin qui jouxte les serres et les vergers de Denise et Daniel Vuillon. « J'espère que vous aimez les tomates ! » lance en rigolant Daniel aux 65 familles d'« Amapiens » venues chercher un panier fruits et légumes aux Olivades, leur exploitation située à Ollioules (Var). Pour 27,50 €, ils repartent avec dix produits différents, cueillis le matin même : pommes de terre, melon, brugnons¹, oignons rouges... et 11 kg de tomates rouges, cœur de bœuf², noire zébrée, verte²... « Cette diversité de produits, c'est super ! Leur goût est plus marqué qu'en supermarché où ils sont plein d'eau », s'enthousiasme Paola, libraire, adhérente depuis cinq ans à l'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap), fondée en 2001 par le couple Vuillon. « Ces produits cultivés sans produits chimiques sont rassurants et je préfère donner directement mon argent à un paysan plutôt qu'à la grande distribution », ajoute Simon, un marin toulonnais. Afin de perpétuer cette alternative, Nadine s'est portée volontaire pour récolter les patates douces le lendemain. « Si nous, consommateurs, voulons continuer à manger des produits sains, il faut se mobiliser ! Et puis se casser le dos ensemble, ça crée des liens ! », sourit cette institutrice de 52 ans.

Et des liens, Denise et Daniel Vuillon en ont noué avec 210 familles abonnées aux trois distributions hebdomadaires de leur Amap. Sept ans après avoir



L'Amap des Champs Libres de Fontenay-sous-Bois (94).
C'est l'heure de la distribution hebdomadaire des produits bio.

importé le concept en France, le couple de maraîchers³ continue avec passion à promouvoir ce système, qui permet à un groupe de consommateurs de bénéficier d'un panier de fruits et légumes de saison bio, moyennant un prépaiement six mois à l'avance. Grâce à cette sécurité financière, l'agriculteur peut maintenir son activité, et les consommateurs manger des produits fraîchement cueillis dont ils connaissent l'origine.

Corinne Boyer, *La Croix*, 25/08/2008.

1. Variété de pêche. – 2. Variétés de tomate. –
3. Producteurs de légumes et de fruits.

4)

À Helsinki des poubelles publiques polies

La ville d'Helsinki va installer des poubelles polies qui diront merci avec des voix de personnalités finlandaises quand on s'en sert.

« Nous sommes toujours à la recherche de nouvelles idées pour rendre la ville plus propre. Et cette idée est géniale et amusante », a déclaré à l'AFP Élina Nummi, une responsable du projet pour la capitale finlandaise/

Quatre poubelles parlantes, d'apparence pourtant ordinaire, seront installées dans le centre-ville d'Helsinki du 22 août jusqu'à la fin du mois de septembre. Elles seront munies d'un détecteur qui activera un haut-parleur lorsque des déchets y seront déposés. L'utilisateur entendra alors un leader municipal ou une célébrité finlandaise le remerciant de son effort. [...] Des poubelles parlantes ont déjà obtenu beaucoup de succès dans d'autres villes européennes comme Berlin.

AFP (Agence France Presse), 19/08/2008.

5)

Une récente étude effectuée par l'association *Un monde sans voiture* pointe du doigt un véritable paradoxe : alors que la lutte contre la pollution préoccupe neuf Français sur dix, près des trois quarts de la population continuent de se déplacer majoritairement en voiture.

Certes, les personnes interrogées se disent prêtes à envisager d'autres modes de transport, mais les habitudes n'évoluent que très lentement, pour des raisons multiples : confort de la voiture individuelle, insuffisance des transports en commun, infrastructures jugées inadaptées aux trajets à vélo, etc. Quant au passage à la voiture hybride, moins polluante, la volonté est bien là, mais le prix de vente, encore très élevé, dissuade de nombreux acheteurs.

À l'occasion de la publication de son rapport d'enquête, *Un monde sans voiture* organise également un grand colloque sur l'évolution de nos mobilités. L'objectif de cet événement est de sensibiliser les élus locaux qui devront trouver des solutions pour limiter l'impact environnemental de nos déplacements, tout en tenant compte des difficultés des zones où la voiture est indispensable. En somme : faire de l'écologie sans mettre de côté les enjeux sociaux.

Pour tenter de faire face à ces problématiques et d'apporter un début de solution, le gouvernement prévoit, de son côté, de débloquer des aides massives à hauteur de 15 milliards d'euros, d'ici 2030. Elles devraient servir à développer les infrastructures et favoriser les circulations douces, partout sur le territoire.

6)

Article rédigé par Lucie Lespinasse, correspondante pour *lepetitjournal.com* en Australie.

Alors que plus de 90 % des Australiens estiment que le gouvernement fédéral devrait prendre plus part dans la protection du climat, les résultats d'une étude américaine prouvent que cette question est fondamentale pour les années à venir.

[...] Tout d'abord, l'étude montre que pour 1°C de réchauffement global, la température de l'Antarctique augmente de 1,6°C. Mais la découverte la plus importante est encore plus inquiétante. Même si on parvenait à maintenir le niveau de dioxyde de carbone au niveau actuel, la Terre connaîtrait une hausse de températures comprise entre 3 et 7°C dans le prochain millénaire. Si le taux de CO₂ double, ce qu'il faut prévoir, le réchauffement serait alors compris entre 7 et 13°C.

Comme l'explique l'étude, le réchauffement climatique n'est pas un processus que l'on peut arrêter. Une fois

qu'il est enclenché, il est impossible de revenir en arrière. Quand le monde se réchauffe, d'autres systèmes se transforment et amplifient alors le réchauffement climatique.

Les principales conséquences des émissions de gaz à effet de serre sont à long terme des changements sur la répartition des forêts, la disparition de la calotte glaciaire, le réchauffement des océans et la disparition de certaines espèces. Depuis 1993, 3,3 millions de kilomètres carrés de vie sauvage ont disparu, ce qui équivaut à la moitié du territoire australien. La protection de la nature est donc devenue nécessaire.

Les chercheurs de cette étude avertissent que nous allons entrer dans une phase qui n'a jamais eu lieu. Les niveaux de CO₂ sont plus élevés que jamais. On ne peut donc pas se baser sur les données du passé pour prévoir exactement tous les risques et comprendre comment les différentes parties du globe vont être impactées. Les chercheurs travaillent désormais à l'aveugle et ne peuvent que faire des prédictions.